

Renaud Camus

L'Élégie de Chamalières

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

Un homme en voiture, qui cherche son chemin, s'arrête à ma hauteur afin de m'interroger. Il baisse sa vitre, se penche, et me demande, en guise de préambule, et pour être bien sûr qu'il ne perd pas son temps : « Vous êtes d'ici ? » Et moi sans réfléchir de lui répondre « Non ».

Qu'est-ce que naïtre, en effet, puisque nous n'en gardons, qu'on sache, aucun souvenir? Et qu'est-ce que naïtre ici, puisque cette ville, si ville il y a, n'existe pas?

Elle n'a de commencement ni de fin. Rien ne la distingue de ses voisines, dont ne la sépare aucune observable frontière. Elle n'est qu'un nom. Encore ne laisse-t-il pas de prêter à quelque ironie. Mais je dois l'inscrire sans cesse après le mien, sur les formulaires de la vie, ses fiches d'hôtel, ses requêtes de visas, d'assurances, de crédits, dans les cases qui l'exigent, le long des pointillés.

*Quel est le lieu des morts
Ont-ils droit comme nous à des chemins... ?
Yves Bonnefoy,
Pierre écrite.*

L'homme s'est rabattu sur un autre passant. J'ai tendu l'oreille. Il voulait savoir comment se rendre à l'institution de Fontmaure. Si pourtant, moi, je connais Fontmaure, où mon grand-père allait soigner les bronches, les artères ou les reins des pensionnaires, que ravageaient, à l'âme, les sables blêmes de la mélancolie! Fontmaure, *la Source Noire*! Fontaine de l'étranger, principe de la perte... Même après sa mort, il ne se passait de semaine ou de mois sans que nous marchions jusqu'à cette terrasse, jusqu'à l'ombre blanche de ces longs couloirs de formol, jusqu'à cette chapelle aux prie-Dieu de gros point, par « le petit chemin qui sentait la noisette ». Mais justement : plus de noisettes, plus d'oraisons, plus de litanies haletantes des vierges suraiguës ; plus de roucoulements de tourterelles, dans les brisures grillagées du vitrail, en forme de livre ouvert ; plus de bons fous, probablement. Le temps que

nous scrutions d'autres visages, d'autres brisures et de plus ambitieux portulans, d'autres épaisseurs de l'ennui, de l'air et de la voix, le plan du monde a changé. Le cadastre s'est emballé, les écritures ont pris le mors, la fortune s'est mise en carte. C'est à croire que les montagnes même ont bougé, car les anciens regards ne les rencontrent plus, tandis qu'elles surgissent impromptu, trop neuves, trop nues, gênées elles-mêmes, dirait-on, dans des parages où ne se dressaient, jadis, que de vieux murs et des tonnelles fleuries, des lilas, des taillis, des massifs sanguinaires de ronces et d'aubépines. Les grandes avenues droites qu'on a percées ne veulent rien savoir des sentiers d'antan, dont le cours complaisant a rejoint, par les bons soins d'un conservateur aveugle, l'immense bibliothèque vide des signes caducs effacés. Même la rivière est rentrée sous terre. Comment pourrais-je guider, perdu moi-même, un égaré? Je ne suis plus d'ici. Ici n'est plus de moi. Le sol se dérobe sous mes pas. La source noire est tarie. Et pourtant la mélancolie...

Ô fous, nos gentils fous, qui de vos hantises ambulatoires sillonnez ces pentes en tous sens, vos paquets mal ficelés sous les bras, dans quels vieux journaux serriez-vous quelles vieilles lettres, sur votre cœur, et qui vous disaient quoi de ce que c'est que d'être?